

JEUDI - SAINT.

Cannes 1865

+

JEUDI - SAINT.

Omnes sitientes, venite ad aquas

Is. 55.1. (a)

Que vois-je? 1° Quel est l'être mystérieux
qui réside au fond de ces demeures, sous ces voiles, ces
lumières et ces fleurs? 2° Qu'y vient-il faire et que
nous veut-il? (b)

(a: note marginale:) Etrange fête que la fête de ce
jour. Nous y trouvons réunis les deux extrêmes la vie
et la mort, la souffrance et l'amour! ...

(b: texte barré:) Qu'est ce d'abord? et pourquoi tous
vos coeurs dirigés vers ce seul point? Que se passe-t-il?
Qui est là?

C'est Dieu, le Fils de Dieu fait homme! Il
est là en corps et en âme, il est là avec sa Divinité
et son humanité tout ensemble. C'est là ce qui attire
et vous rassemble ici.- Partout où sera le corps s'as-
sembleront les aigles, disait le Sauveur, partout où ré-
side son corps sacré, les âmes chrétiennes s'y rassemblent.



I.

Je vois ici réunis et tout spécialement honorés, les deux plus grands bienfaits de son Cœur - la Croix et l'Eucharistie - Son sacrifice sur la croix et son amour dans l'Eucharistie. - Sacrifice et amour ! Choses divines, vous êtes le pain de toutes les grandes âmes sur la terre !... Aimer et se dévouer !... Voilà la vie de toute âme un peu noble ici-bas !... Aimer Dieu et tous ses frères en Dieu ; se dévouer, se donner tout entier au service de Dieu et de ses frères en Dieu - Voilà ce qui arrache les âmes aux calculs étroits et aux mesquines préoccupations de l'Egoïsme. C'est là ce qui fait de la Vierge chrétienne l'ange de la Famille, c'est là ce qui donne aux Epouses et aux mères pieuses des héroïsmes de patience et de dévouement, c'est là ce qui fait des hommes véritablement chrétiens de preux chevaliers sans peur et sans reproches, noblement armés pour la défense de toutes les saintes causes et dépensant pour elles leurs sueurs et leur sang s'il fallait.

Aimer et se dévouer, c'est là ce qui arrache les âmes aux joies vulgaires même légitimes de la vie pour les jeter dans le saint ministère ou dans les cloîtres. - C'est là ce qui fait la sœur de Charité - c'est là ce qui fait les contemplatifs, c'est là ce qui fait l'apôtre et le missionnaire. Aimer et se dévouer, c'est là leur ambition, leur rêve, leur folie ! - Et pour rassasier cette faim de leur âme, rien ne les rebute, rien ne les arrête, celles-ci usent leur jeunesse et leur cœur à soigner des enfants, des vieillards, des malades, les infirmités les plus repoussantes parfois, celles-là vont cacher, vont enfouir leurs vertus, leur jeunesse, leur beauté, leur vie toute entière sous l'ombre des vieux cloîtres, elles dressent de grands murs, des grilles sévères, entre elles et le monde, non pour le maudire et l'oublier mais pour pouvoir mieux, sans être vues, prier, pleurer, souffrir, verser leur cœur et leur sang pour lui - Ceux-là n'ont plus assez des bornes de leur patrie - leur âme s'y trouve à l'étroit. Ils partent-ils vont engraisser de leurs sueurs peut-être de leur sang des contrées lointaines, les rivages les plus inhospitaliers, les contrées les plus sauvages. Ils sont partis.. leur large cœur embrasse dans un même amour tous les hommes car tous les hommes sont frères ; leur joie c'est de se faire tout à tous, c'est de se dévouer à tous, pour les humbles et les plus misérables et les plus délaissés de tous.

Aimer et souffrir. Voilà la grande et véritable



Un jour Sainte Chantal eut cette révélation. A peine veuve, encore mêlée aux bruits du monde et l'objet de ses applaudissements, elle se trouva tout à coup saisie de la grâce, au moment où elle traversait le bois qui conduisait à son château de Monthelon. Dans cette extase Dieu lui fit savoir qu'il la voulait toute à lui et lui révéla les travaux extérieurs et intérieurs qu'il lui ferait traverser pour cela. " Tout mon corps frémissait et tremblait, disait-elle, mais mon cœur demeura dans une grande joie avec Dieu, et je compris alors que pâtir pour Dieu est la nourriture de l'Amour en terre comme jouir de Dieu l'est au ciel".

Aimer et souffrir, en attendant le Ciel, tel est le lot, telle est la vie ici-bas de toutes les grandes âmes et c'est vous ô mon Dieu qui leur avez tracé cette voie royale dans votre Eucharistie et sur la Croix.

Amour et sacrifice! tel est en deux mots, chrétiens, tout le résumé de la fête de ce jour.

Voyez-sur sa croix, son sang coule à gros bouillons de ses plaies et de son cœur blessé. Que d'amour il a fallu pour un tel sacrifice.

Sur l'autel son sang perle au fond du saint calice; sa chair glorieuse se présente à nous humble et immolée sous de misérables apparences-prête à nous être distribuée.

Sur la croix, il se sacrifie et il aime; sur l'autel il aime et se sacrifie aussi.

II.

Et que nous veut-il ainsi ?

Ce que veut l'amour - Il se donne pour qu'on se donne et Il aime pour être aimé.

Du haut de la croix et du fond de l'Eucharistie il nous tend les bras, il nous appelle, il nous crie: Venez-vous à moi; venez à moi vous tous qui êtes chargés, chargés de crimes ou chargés de tristesses, et je vous soulagerai; vous tous qui avez failli et je vous relève-



rai, vous tous qui êtes découragés et je vous reconfor-
terai. Venite ad me omnes qui laboratis et onerati es-
tis et ego reficiam vos. Voyez mon coeur entr'ouvert
sur la croix; voyez mon calice prêt à vous être donné, (a)
vous tous qui avez soif venez donc à ces eaux. - Om-
nes sitientes venite ad aquas.

Eh! Seigneur qui n'a soif en ce monde ? Dans
cette terre aride et sans eau, dans ce triste désert
brûlé par le soleil qu'on appelle la vie, qui donc n'a
soif de quelque manière. Les âmes saintes ont soif de
vous Seigneur, soif de vous aimer, sans relâche, sans
vicissitudes, sans crainte de vous perdre; soif de vous
voir sans voiles et de vous posséder pleinement ... et
les âmes tombées, et les âmes sans foi elles ont soif
aussi ! soif ! bien soif ! - Soif de la vérité peut-être,
soif d'amour et de bonheur surtout. De là tant de bas-
sesses, de là tant de souillures, de là tant de larmes!...
Pauvres âmes, pourquoi vous aller abreuver ainsi à ces
citerne percées du monde, à ces eaux amères du péché !...
Ames altérées, allez donc à ces eaux. Omnes sitientes,
venite ad aquas - Allez boire à ce côté ouvert du Sau-
veur, allez à ce calice de l'amour; vous y puiserez les
eaux qui désaltèrent et font heureux - Haurietis aquas
in gaudio de fontibus Salvatoris. La vérité, le bonheur,
l'amour ce je ne sais quoi d'indéfinissable que cherche
toute âme en ce monde et que vous avez si longtemps cher-
ché autour de vous et toujours en vain, il est là -
C'est lui ! C'est votre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.
Si vous avez soif allez ! Celui qui aimera le fils de
l'homme et qui boira son sang n'aura plus soif à jamais.-
Celui qui boira de l'eau que vous donne le fils de l'hom-
me n'aura plus soif jamais. Qui biberit ex aqua quam
dabo ei non sitit in aeternum (Joan. 4.13) et qui credit
in me non sitiet unquam (Joan. 6.35)

Et moi aussi j'ai soif nous dit le Sauveur.
Il le disait à la Samaritaine; il l'a répété sur la croix
Sitio, j'ai soif ! J'ai soif de vos âmes, j'ai soif de
me donner à vous ! j'ai soif de vous attirer à moi et de
vous presser sur mon coeur; car mes délices sont toujours
d'être avec les enfants des hommes. Deliciae meae esse
cum filiis hominum.

(a: phrase barrée:) Vous tous qui avez faim venez
c'est le pain de vie;



J'ai soif et c'est pourquoi je suis ici - j'ai soif et c'est pourquoi j'ai pris cette nouvelle manière de me présenter à vous d'attirer vos regards, j'ai soif et c'est pourquoi je vous appelle....

Et vous mes serviteurs et mes ministres allez et conviez tous mes enfants au festin que je leur prépare. Amenez-les tous à la table que je leur prépare et où je leur servirai l'agneau pascal qui est moi-même mon corps qui a été livré pour vous et mon sang que pour votre amour j'ai versé.

Mais, Seigneur, nous les avons tous conviés à commencer par les hommes ceux à qui vous aviez donné le gouvernement de la famille et qui devaient en tout marquer à la tête. ils se sont fait longtemps prier et à part quelques uns ils ne veulent pas venir. Les uns nous ont répondu - Je fais bâtir une villa, j'ai besoin de veiller aux travaux - je n'ai pas le temps-excusez-moi - Les autres - Excusez-moi, ce sera un autre jour, je viens d'acheter des chevaux ou une barque il faut que je les essaie; et d'autres: Je me le puis pas maintenant, je me suis marié, je n'ai plus de temps, ce sera plus tard, excusez-moi - " Comment c'est là ce qu'ils ont répondu à vos invitations " - Cela même Seigneur. Eh bien ! allez allez vite par toutes les places et tous les carrefours, ramassez les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux et introduisez-les ici - Nous avons fait Seigneur ce que vous avez dit, et il y a place encore - Allez encore allez par les routes et les sentiers et forcez /contraindez/ les d'entrer - je veux que ma maison soit pleine et ma table garnie - mais je vous le dis de tous ces hommes que j'avais invités pas un ne goûtera ma cène (Ex.Luc. 14, 16 - 24) dans le royaume de Dieu.

Hélas! c'est triste à dire, mais c'est bien cela!... Les hommes! Eux dont le Seigneur avaient fait les chefs de la famille chrétienne aujourd'hui ils sont à la remorque de leur femme et de leurs enfants. Eux qui aux premiers temps de l'Eglise donnaient le signal et l'exemple du martyre ils n'osent plus seulement venir s'asseoir publiquement à la table du Père de famille; ils ont peur.. ils n'ont pas le courage ou de braver le respect humain ou de secouer le joug de leurs passions.

Ils n'osent pas! des hommes!.... et la place d'honneur que Dieu leur réservait ce sont les pauvres, les infirmes, les enfants et les femmes qui les occupent en leur lieu!... Oh ! les hommes! ils me feraient rougir d'être un homme moi aussi!



Dieu vous avait donné le sceptre de l'intelligence qu'en avez-vous fait ? - Vous ne savez plus même ce qu'il faut croire sur les vérités capitales et vous ne savez bientôt plus distinguer le bien du mal, la vérité et l'erreur.

Dieu vous avait donné le sceptre de la famille la femme approche ses rois et ses pontifes et voilà que la femme approche du sanctuaire et vous vous tenez à la porte ou à l'écart comme des parias.

Vous avez arraché du front votre couronne vous avez abdiqué votre royauté - Voilà la femme sur le trône d'honneur que Dieu vous avait fait.

Honte et malheur à nous, Mes Frères, - Malheur à nous ! ... nous sommes des rois découronnés ! ... Cecidit corona capitis nostri; vae nobis, quia peccavimus ! (Thren. 5.16)

Et cependant il serait temps encore. Venez répondre à l'invitation du Sauveur - Venez tous à moi, vous crie-t-il, vous tous qui avez soif. - Venez à moi vous tous qui êtes chargés de douleur ou de fautes, de tristesse ou de honte, vous tous qui avez failli et je vous relèverai; vous toutes, ô pauvres âmes qui m'aviez renié et je vous rendrai mon amour et mon Ciel ! ...

+

Les cloches sont muettes, les cloches
peuillées, les tabernacles vides, les
de tristesse, et cependant, le peuple
le temple plus nombreux que jamais
délies s'étonnent et se réjouissent
près d'elles, les villages qu'elles
contournées de rencontrer au Saint Esprit



que se passe-t-il ? Le Dieu qui nous a créés
aujourd'hui et à qui nous devons tout
Chrétiens, n'est-il pas le Dieu vivant et
vous conviens chaque dimanche d'adorer
est pas un peu de vous, j'en suis sûr, car c'est

(à la marge) Grenoble, le 10 octobre 1911
in signe, et vos saints capitaines...
qui passent sur la terre, de la 1^{re} à la 10⁰

peuillées en signe.

